

Lincou : « Toujours du plaisir »

À 35 ans, le N. 8 mondial revient après une blessure au genou. Sa passion est intacte.

Où en êtes-vous avec la blessure au genou qui vous a privé de compétition depuis début 2011 ?

J'ai eu la rotule fissurée lors d'une séance de renforcement musculaire en Arabie Saoudite, entre deux tournois, en décembre 2010. Il m'a fallu du repos total pendant trois semaines. J'ai recommencé à faire des exercices. À Baillargues, ce sera ma première compétition de l'année.

Vous appréhendez ?

Oui, un peu. J'ai seulement dix jours de squash... J'espère avoir retrouvé un minimum de forme. Je pars un peu dans l'inconnu. C'est un challenge.

Pensez-vous être prêt pour les championnats d'Europe, en mai, à Varsovie ?

Je l'espère. Ce sera ma principale échéance et j'espère être à 100 %. Il y aura une première échéance fin avril, en Finlande, avec les championnats d'Europe par équipes.

Ce sera votre dernière saison ?

Je ne sais pas. Il y aura les Mondiaux fin octobre, à Rotterdam. Ce seront peut-être mes derniers. Ou pas...

À 35 ans, vous êtes le vétéran du circuit et encore dans le Top 10. À quoi attribuer cette longévité ?

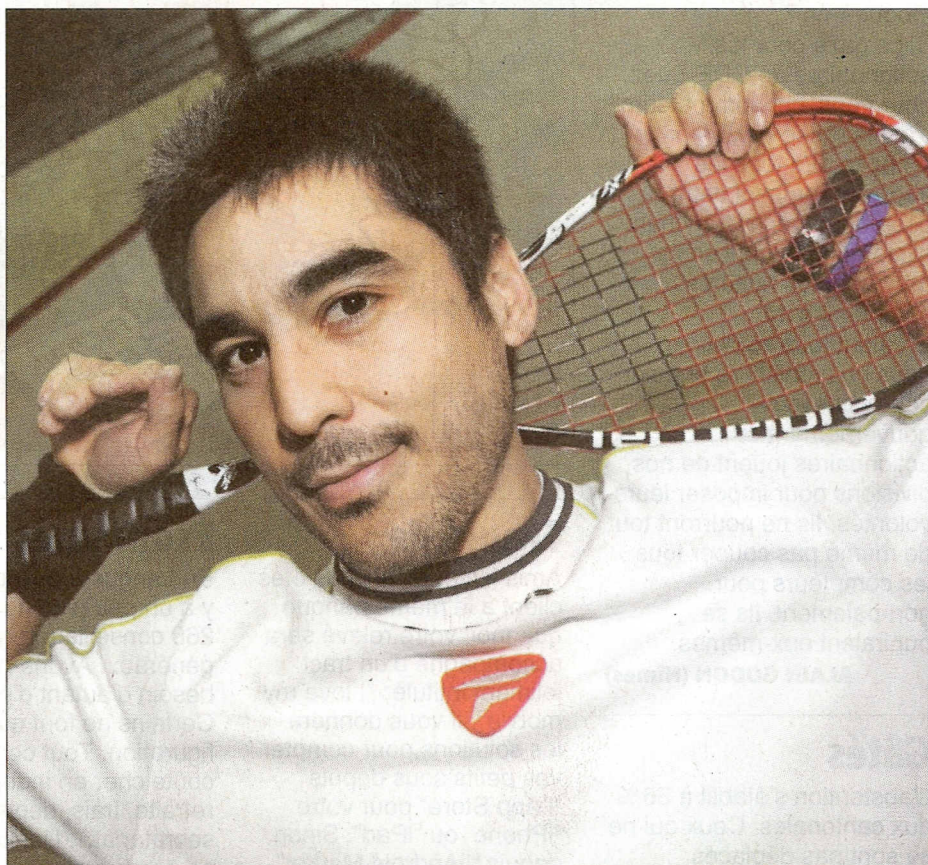
Le mois prochain, ça fera dix ans que je suis dans le Top 10. J'ai toujours pris du plaisir à jouer. J'ai su me préserver des graves blessures et des baisses de motivation. J'ai un jeu assez complet qui s'adapte à tout type d'adversaire. Et je pense avoir su me remettre en question pour rester au niveau.

Comment reste-t-on dans les meilleurs malgré le temps qui passe ?

Encore une fois, en prenant toujours autant de plaisir à jouer. Et puis, si je suis moins performant dans certains compartiments du jeu, j'arrive à compenser par ailleurs. Aujourd'hui encore, je découvre des aspects du jeu, des gestuelles du poignet, que je développe. On rajoute des choses. Cela compense la baisse physique.

Vous rêveriez de quoi pour finir votre carrière ?

Atteindre les demi-finales, voire la finale des championnats du monde.



■ « Le mois prochain, ça fera dix ans que je suis dans le Top 10. »

Photo FRANCK VALENTIN

Peut-on imaginer d'avoir la même longévité au squash que Jeannie Longo dans le cyclisme ?

Je ne sais pas trop. En général, à partir de 30 ans, on faiblit. C'est si intense et exigeant qu'on est vite dépassé dès qu'on n'est plus dans le rythme. Il faut conserver la qualité de vitesse. J'ai peut-être moins usé mes articulations que d'autres dans mes mouvements.

Le squash est à la mode dans les salles et le nombre de licenciés est à la hausse. Au plus haut niveau, où en est la relève ?

Elle arrive. Greg (*Gaultier*, N. 6 mondial, NDLR) marche toujours super bien. Derrière, une jeune génération pousse. Elle fait son chemin.

Avec Grégory Gaultier, vous avez porté haut les couleurs françaises sans véritables retombées médiatiques. La médiatisation du squash est-elle une cause perdue ?

Ce n'est jamais perdu, mais c'est compliqué. Je n'en connais pas les raisons. Le fait de ne pas être sport olympique n'aide pas.

Avez-vous un regret par rapport à votre carrière ?

Par rapport à ma discipline, ce serait de ne pas avoir disputé de JO. On se bat et on espère que ça arrivera en 2020. Par rapport à ma carrière, avec du recul, pas vraiment. Pour quelqu'un qui, petit, n'a jamais voulu être champion du monde, mon parcours n'est pas trop mal. J'ai toujours fait les choses par plaisir et par amour du sport. Ça m'a plutôt réussi.

Recueilli par

PATRICE ESPINASSE

pespinasse@midilibre.com

LE TOURNOI

Combat de 16 chefs

Seize joueurs de niveau mondial, dont Thierry Lincou, participeront au tournoi international de Baillargues. L'épreuve débutera vendredi par les qualifications. La phase finale aura lieu samedi, les demi-finales et la finale dimanche. Club BB Squash. La Biste. 5 € samedi, 10 € dimanche, gratuit vendredi.